

Quand la pause s'impose : l'informel en formation

Quand, à la télévision, une célèbre marque de potage en sachet instantané impose des pauses en entreprise, on sourit gentiment de cette incongruité qui défend des valeurs de paresse et d'oisiveté quelque peu inopportunes. À contrario, en éducation permanente, les moments informels sont clairement valorisés, dans les temps de formation notamment. Et si l'on s'accorde tacitement sur leur importance, il apparaît que souvent, les formateur-rices les instaurent de manière ritualisée sans plus trop savoir les raisons pédagogiques qui se terrent derrière ces interstices temporels.

Mais qu'est-ce donc que l'informel ? Quels sont ses bénéfices et ses limites en formation ? Et comment le réinvestir pour lui rendre tout son sens pédagogique ?

Un temps d'arrêt pour se définir

Avant d'entrer dans le vif du sujet, il ne semble pas inintéressant de dénouer et de reclarifier les concepts corollaires à l'informel que sont l'**éducation formelle** et non-formelle. La première peut être définie

comme le **système scolaire**, de la maternelle à l'université. Elle est structurée autour d'objectifs clairs, de programmes précis et d'évaluations certificatives. Elle s'appuie bien souvent sur des manuels et est dispensée par des enseignant-es diplômé-es.

Ainsi donc, lorsqu'on évoque l'éducation formelle, on parle plus spécifiquement des cours ou des leçons dispensés, des moments d'apprentissages prévus, cadrés, souvent dans une salle de classe ou des espaces dédiés à cet effet.

Le passage d'un niveau à un autre y est conditionné par la réussite à une épreuve qui donne accès au niveau supérieur ou au marché du travail.

L'**éducation non-formelle**, quant à elle, se conceptualise comme toute activité éducative qui se

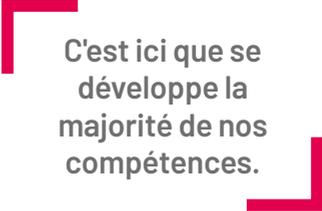
déroule **en dehors du système scolaire** classique et officiel et est basé sur un **engagement volontaire** de l'apprenant-e. On y apprend, par exemple, l'animation, mais aussi la conduite d'un véhicule ou la cuisine moléculaire, on y suit des formations professionnelles continues. À l'instar de l'éducation formelle, elle possède des programmes plus ou moins précis et des enseignant-es que l'on nomme parfois différemment : ils sont alors formateur-rices, accompagnateur-rices, coachs aussi. Généralement, on y trouve davantage d'adultes que dans l'institution scolaire. Et comme l'éducation permanente s'inscrit dans l'éducation non-formelle, c'est ici que très souvent l'on nomme et soutient **l'importance de l'informel**. L'enseignant-e qui quitte ses classes pour traverser la frontière du non-formel et venir s'y installer pourrait d'ailleurs en témoigner : jamais, auparavant, il n'avait eu l'occasion de se questionner sur cette notion, d'en interroger les contours et le sens pédagogique dont on lui parle tant à présent.

Pourtant, si l'on s'en tient à la définition que l'on vient d'établir, le quart d'heure dans la cour de récréation d'une école, le temps de midi à la cantine, ne sont pas des temps de l'éducation formelle à proprement parler. C'est un moment de pause prévu par l'institution à l'intérieur de celle-ci, pensé pour le défolement de l'élève, ni plus, ni moins. Rares sont d'ailleurs les pédagogues qui se sont penché-es plus avant sur d'autres bénéfices possibles de ces temps de pause pour nos chérubins dans le cadre scolaire. À tort, assurément.

Et si, à contrario, les formateur-rices du secteur jeunesse défendent tant l'importance de l'informel, il est fort à parier que pour nombre d'entre eux-elles, des confusions liées aux finesses du concept persistent également.

De la pause à l'informel...

Qu'entend-on en effet lorsqu'on nomme l'informel ? Intuitivement et factuellement, bien souvent, nous



C'est ici que se développe la majorité de nos compétences.

rapprochons sémantiquement ce terme de celui du concept de pause. Nous en faisons deux synonymes. Or, instinctivement, l'un porte une connotation méliorative et l'autre, à l'inverse, péjorative.

En effet, le **concept de pause**, si l'on en revient à son étymologie, « *s'est développé conceptuellement à partir du grec ancien pauein, qui signifie "mettre fin" ou "s'abstenir". En vieux français, ce verbe est devenu le nom pose, ce qui peut se traduire par repos. [...]* Par conséquent, les pauses sont "l'interruption d'une activité" ». (Knafl, 2021, pp. 52-53) L'on comprend donc aisément le caractère peu valorisé et valorisant de ce terme, surtout dans notre société post-industrielle, dont les valeurs sont l'effort, le travail et le rendement. « *L'ère industrielle a donc conduit non seulement à un changement de production, mais aussi à un changement de valeurs. Alors que l'oisiveté était auparavant considérée comme la marque de la noblesse, la vertu originelle de l'oisiveté est devenue de plus en plus entachée de négativité.* » (Knafl, 2021, p. 45)

Voilà donc pourquoi, sans doute, préfère-t-on utiliser le terme **informel** à celui de pause, dans le secteur jeunesse notamment.

L'informel, ce sont donc tous les moments, tous les temps vécus **hors apprentissages structurés**. En dehors des moments programmés pour apprendre. Par l'expérience, en somme. Et si l'on observe la sphère informelle dans sa globalité, on y retrouve tant la vie familiale et ses interactions, que les loisirs ou les voyages notamment. Mais l'informel, comme cela a déjà été suggéré, se glisse aussi au cœur de

l'éducation formelle et non-formelle. Il prend alors la forme des temps de récréation à l'école, des temps de midi en formation, des discussions à la pause-café, des soirées en résidentiel. L'informel, ce sont ces **interstices temporels** où il ne se passe, *a priori*, rien. Il est le lieu où les situations d'apprentissages ne sont a priori pas anticipées ou programmées. En formation, ce sont ces moments où le groupe est laissé seul à ses discussions, à ses interactions, à ses échanges, à sa relation, sans cadre, sans directive. Mais ne s'y passe-t-il vraiment rien ? Comment justifions-nous leur importance puisqu'ils sont comptabilisés dans les temps de formation et qu'on leur accorde, de facto, une valeur identique ?

Trois nuances d'apprentissages informels

À l'origine de l'informel, il y a la vie et une seule et même **évidence** : c'est ici que se développe la majorité de nos compétences et, ce depuis le plus jeune âge. « *En participant à diverses activités, qu'il s'agisse de travail, de loisir, de la vie associative, du plus ordinaire de la vie quotidienne ou d'événements exceptionnels qui traversent une vie, les personnes apprennent sans que la situation ait été pensée pour cela, sans qu'elles en aient l'intention, voire parfois sans qu'elles en aient conscience* » (Brougère, 2007, p. 5). Prenons l'exemple de notre langue maternelle. Elle s'acquiert à la maison, bien loin des bancs d'école, par les conversations, les interactions intra-familiales, par le mimétisme de l'enfant en quête de se faire comprendre, de pouvoir exprimer ses besoins, d'entrer en relation. Plus factuels et préhensibles sont aussi l'ensemble des savoirs que nous apprenons en lisant, en regardant la télévision, en surfant sur internet ou en voyageant. Ainsi donc, nous pouvons affirmer que les apprentissages informels s'acquièrent au détour de toutes nos **expériences de vie**. « *Alors que l'apprentissage formel et non formel se déroule dans des cadres organisés, l'éducation informelle peut avoir lieu presque partout. Cependant*

cette forme d'apprentissage se fait surtout en échange avec d'autres personnes. » (Knafl, 2021, p. 24) Si l'on valide cette hypothèse, personne ne disconvient de l'importance des apprentissages nés de l'informel. Il n'est cependant pas toujours facile de pouvoir mettre des mots sur les nouvelles compétences acquises de cette manière car elles dépendent de la **forme** de l'apprentissage informel dont elles sont issues.

Les **apprentissages auto-dirigés** sont intentionnels et conscients. L'apprenant-e a pour objectif d'apprendre en début d'apprentissage et a conscience d'avoir appris à la fin. Par exemple lorsque l'on se renseigne sur un pays avant de réserver ses vacances d'été. Lorsque, à la cantine de l'école, un-e jeune interroge son-sa camarade sur la meilleure stratégie à adopter dans son jeu vidéo préféré puis la met en application. Lorsqu'un-e enfant apprend à rouler à vélo avec son parent. La démarche est consciente, l'apprentissage acquis possiblement verbalisable.

Les **apprentissages fortuits**, quant à eux, sont non-intentionnels mais conscients. En effet, dans ce type d'apprentissage, l'apprenant-e prend conscience qu'il-elle a appris alors qu'il-elle n'en avait, au départ, pas l'intention. L'on pourrait prendre ici comme exemple le détour d'une discussion spontanée avec son-sa voisin-e au sujet de l'entretien des potagers. C'est donc une conversation banale qui développe, sans le vouloir au préalable, de nouvelles compétences dont on a conscience.

Plus complexes à dénouer, à déceler, les **apprentissages par socialisation** appelés aussi apprentissages tacites, sont tout à fait non-



intentionnels et non-conscients. On pourrait les définir comme « une assimilation presque naturelle des valeurs, attitudes, comportements, savoir-faire et connaissances qui se produit dans la vie quotidienne. » (Schugurensky, 2007, p. 16) L'exemple de l'acquisition de la langue maternelle est sans doute le plus clair pour le comprendre. Personne n'a jamais eu l'intention consciente de vouloir apprendre à parler et généralement, personne ne réalise consciemment que l'acquisition a été réalisée, sauf si l'on en vient à questionner cet apprentissage, à y mettre des mots, à l'interroger. Ce qui est extrêmement rare, convenons-en.

Ainsi, dans les formations du secteur jeunesse, les **pauses** n'existent pas vraiment. Comptabilisées dans le **temps formatif**, elles s'apparentent souvent à des apprentissages tacites auxquels on octroie de la valeur.

À une grande **condition** : que les temps informels puissent être vécus en groupe. « *La dimension collective de la formation est essentielle. [...]*

La rencontre entre pairs constitue l'atout majeur de celles-ci : ces moments "entre nous" permettent à chacun de se rendre compte des réalités partagées, des problèmes communs et de solutions que l'on peut imaginer et mettre en œuvre ensemble. » (Oxfam, 2014, p. 2) Et comme les formations

de l'éducation permanente et du secteur jeunesse plus spécifiquement sont généralement des formations de type assez court, les moments informels y ont tout leur sens car ils permettent de prolonger ou **d'optimiser les apprentissages** par les **échanges entre pairs**.

Reste, pour le-la formateur-riche, à mettre ses participant-es dans les **conditions adéquates** à ces prolongements cognitifs. Ce que la thèse de l'affordance appuie. Cette théorie, fondée sur

la potentialité, suggère que « *les choses ont un caractère invitant. Un fauteuil confortable, par exemple, invite à s'asseoir, alors qu'une table haute n'est généralement visitée que brièvement et utilisée uniquement pour prendre le repas. La manière dont le temps est utilisé, qu'il soit de loisir ou de stress, ne dépend donc pas seulement des individus eux-mêmes, mais est en partie prédéterminée dans leur environnement. Les conditions spatiales, ainsi que le temps mis à disposition (par exemple 10 minutes de pause), influencent donc de manière significative le comportement et même le contenu de l'échange. » (Knafli, 2021, p. 52)*

Les formateur-rices ont donc tout intérêt à **partager** ces moments informels **avec** leurs participant-es. L'observation des échanges qui s'y déroulent, les expériences personnelles qui s'y expriment, les points de vue qui s'y répondent et la dynamique de groupe qui s'y crée sont un véritable support ainsi qu'un **matériel fertile** pour la formation elle-même. Ainsi, passer à côté serait presque une erreur pédagogique, en somme.

Les limites de l'informel

Il reste néanmoins un constat, frappant : les apprentissages tacites ou implicites sont souvent **diffus** et **désorganisés**. Difficile, a posteriori, de mettre des mots clairs si l'on venait à se questionner sur ce qui a été appris dans les temps informels. D'autant que ces apprentissages mêlent le cognitif, l'émotionnel et le social. Ainsi, si l'on souhaite nommer ces apprentissages, il s'agit de ne pas se concentrer uniquement sur l'acquisition de connaissances mais de pouvoir mettre aussi en lumière les compétences développées ainsi que les attitudes et les valeurs découvertes.

Et si l'on peut concevoir que très souvent les apprentissages informels complètent ou renforcent ce qui a été appris durant la formation, il ne faut pas négliger le fait que parfois, malheureusement, ils



peuvent aussi se contredire. Il est donc primordial pour le-la formateur-riche de saisir cet **enjeu de conflit**, de pouvoir le percevoir s'il survient et le désamorcer le cas échéant.

De plus, les pauses peuvent **casser le rythme** de la formation ainsi que déconcentrer les participant-es. Trop souvent, quand les participant-es reviennent d'une pause, il faut réinvestir leur capacité de concentration, reprendre les apprentissages là où ils avaient été laissés, remotiver les troupes autour du cadre d'apprentissage. Ce qui n'est pas toujours une mince affaire, avouons-le.

D'autant qu'elles ne respectent pas nécessairement les **rythmes individuels**. En effet, tous les cerveaux n'ont pas besoin de souffler au même moment. Certain-es apprenant-es, quand on annonce une pause, sont encore tout à fait disposé-es à poursuivre la formation. Cette coupure les force donc à interrompre leur propre processus cognitif, les incite à s'adapter au groupe sans respecter leur propre besoin. Ce qui peut générer, évidemment, des frustrations liées à ces séquençages qui ne conviennent pas à tous-tes. L'idéal serait donc de pouvoir suggérer des pauses tout en permettant à celui-celle qui le souhaite de poursuivre le temps formatif par un exercice personnalisé par exemple.

Enfin, « *il s'échange souvent de grandes banalités dans les interstices. [...] qu'est-ce qu'une banalité? C'est un matériel verbal inintéressant qui n'informe pas celui qui l'écoute, mais qui a le privilège, en plaçant la communication verbale à un très haut niveau de généralité, de rassembler les participants, comme s'il fallait produire de l'unanimité à bas prix.* »

(Fustier, 2012, p. 86) Néanmoins, ces banalités, si elles sont analysées d'un point de vue psychologique permettent à la dynamique de groupe de se créer. « *Alors il devient possible d'ignorer les désaccords générateurs d'agressivité. Le discours de banalité est un mécanisme qui se déploie pour empêcher la violence. On peut rester ensemble sans risques.* » (Fustier, 2012, pp. 86-87) Ce qui, en soi, est une forme d'apprentissage aussi.

Posons-nous

Les pauses en formation ne sont donc pas des moments si légers qu'elles n'y paraissent de prime abord. Elles regorgent d'intérêts pédagogiques divers et de complexité et construisent, avec les contenus dispensés, des apprentissages forts tout en développant chez les participant-es de nombreuses compétences malheureusement trop peu explicitées. Certain-es les comparent même à un **iceberg pédagogique**. Et si l'on voulait vraiment exploiter l'informel dans sa forme idéale et parfaite, l'on pourrait se tourner vers *l'éducation informelle*. Il s'agirait alors d'agencer délibérément des situations pour créer des expériences d'apprentissage informel. **Pas de formateur-riche donc. Pas de programme, pas de manuel. Mais une intention pédagogique ferme, une raison, une orientation. Une utopie sans doute aussi. Mais faire un premier pas dans cette voie de réflexion pourrait déjà remettre du sens aux moments informels dans nos formations.**

Alors ? On fait une pause ?

Catherine MAYON ■

Sources

- Brougère, G. (2007). Les jeux du formel et de l'informel. *Revue Française de Pédagogie* (160), pp. 5-12. Extrait de : <https://journals.openedition.org/rfp/582>
- Fustier, P. (2012/2). L'interstitiel et la fabrique de l'équipe. *Nouvelle Revue de Psychosociologie* (14), pp. 85-96. Extrait de : <https://www.cairn.info/revue-nouvelle-revue-de-psychosociologie-2012-2-page-85.htm>
- Du Velay, G. (2009). *Guide pour valoriser les apprentissages informels*. Creative Commons. Extrait de : <https://competencescles.eu/article/guide-pour-valoriser-les-apprentissages-informels>
- Dennery, M. (2019). *Et si on supprimait les pauses en formation ?* Extrait de : <https://www.blog-formation-entreprise.fr/on-supprimait-pauses-formation/>
- Schugurensky, D. (2007). Vingt mille lieues sous les mers : les quatre défis de l'apprentissage informel. *Revue française de pédagogie* (160), pp. 13-27. Extrait de : https://journals.openedition.org/rfp/583#xd_co_f=ZTEyZTFjYWYtMGEiNi00NjJhLWE0NDUtZDlmYWE5ZmJlYjZl
- Corniquet, C. (2017). Apprentissage informel : l'iceberg éducatif. *Journal de l'alpha* (205), pp. 91-101. Extrait de : https://lire-et-ecrire.be/IMG/pdf/ja205_p093_corniquet.pdf
- Oxfam Magasins du Monde. (2014). *Bénévoles et permanents ensemble en formation*. Extrait de : <https://oxfammagasinsdumonde.be/benevoles-et-permanents-ensemble-en-formation/>
- Knafli, D. (2021). *On ne peut pas couper les pauses*. Brétigny-sur-Orge : Éditions Notre Savoir.

